

Note d'intention du court métrage BULOT

Je me souviens de la dernière fois que j'ai vu ma maison d'enfance. Il était 4 h du matin, on m'a réveillé et nous sommes partis, comme des voleurs, pour fuir. Je n'ai rien ressenti. Comme si cet épisode m'avait instantanément anesthésié. J'ai réalisé mes premiers courts-métrages, au collège, au lycée, sans me rendre compte qu'inconsciemment, la cicatrice était toujours présente et qu'elles infusait dans mon imagination.

À 18 ans, j'ai déménagé à Paris, pour enfin faire ma connaissance. Et c'est à ce moment-là que j'ai ressenti le déracinement. Ne se sentir chez soi nulle part. Alors j'en ai parlé à ma petite sœur. Elle, qui depuis ce soir-là, se tait. C'est pour elle que j'ai écrit ce film. Et pour tous les autres avec qui j'ai parlé de cette sensation d'être arraché à ses racines. Mais dans tout ça, un fil rouge pour moi : fabriquer des choses. Créer pour tenir. Je veux retranscrire dans cette histoire les sensations que j'ai pu ressentir enfant, voir cette relation entre ma mère et ma soeur évoluer. Être le spectateur d'une métamorphose que j'ai vécu mais d'un oeil fraternel cette fois ci.

Myla ne se sent chez elle nulle part, elle veut retourner voir l'enfant qu'elle était pour peut-être trouver sa coquille. Emma, la mère, est à la fois une figure aimante et étouffante, incapable de comprendre le tiraillement intérieur de Myla. Les silences, les regards et les gestes maladroits expriment toute la difficulté de communiquer des sentiments profonds. C'est à travers l'échange de petites choses, comme un appareil photo jetable ou le coquillage, que les deux femmes tentent de se reconnecter, malgré la distance qui les sépare.

La rencontre avec Bruno, ce jeune serveur passionné de violon, fait partie des éléments déclencheurs pour demander à sa mère de venir avec elle dans le sud. Il la conforte dans sa relation avec la danse, ce qu'elle s'interdit inconsciemment de faire. J'ai choisi de rendre visible le rapport entre Myla et son art, ce qui la protège du monde.

Bruno fait partie de ces gens travailleurs et déterminés pour leur passion qui inspirent Myla. Dans cette petite cour, elle rencontre aussi l'autre élément déclencheur : le bulot. En réalité, il s'agit plus d'un Bernard-l'ermite. Mais ce qui est sûr, c'est que le père de Myla lui a donné une petite coquille et qu'il la surnommait, -mon bulot-. Nous travaillerons avec un vrai crustacé pour quelques scène majeur comme le ballon de baudruche accroché sur sa coquille. J'aime le symbole de la carapace, cette maison qui bouge en même temps que soi, une façon de se sentir toujours chez soi. La plasticienne Sophie Calle m'a beaucoup inspiré sur la manière de rendre poétique « l'animal ».

La mise en scène et la photographie du film seront douces et épurées avec une attention particulière sur la lumière et le grain. En faire un film pastel, comme un film d'enfance.

Mais aussi contrer cette esthétique avec une image plus brute, inquiétante et sombre lors de la rencontre avec le crustacé. Mon intention est de favoriser les effets pratiques plutôt que numériques, conférant ainsi à l'esthétique une dimension artisanale et organique. Cela se reflétera notamment dans les scènes de la rencontre avec le Bulot ou de sa transformation à la fin du film où nous mettrons en avant cette approche. Depuis mes débuts dans le cinéma, j'ai toujours été passionné par les arts plastiques, qui sont intimement liés à mon approche artistique.

J'ai voulu construire ce film comme un rêve, donnant un ton onirique au parcours de Myla, en apportant une certaine poésie. Ainsi se dessine un monde qui oscille entre le réel et l'imaginaire, comme la scène de danse où les créations cassées se tourne pour observer Myla. Je souhaite filmer ses scène à la manière d'un stop motion.

Pour la musique, je souhaite collaborer avec la compositrice Florence Caillon, avec qui je travaille sur un autre projet, et avec qui je partage la même sensibilité musicale. Pour les chorégraphies, je souhaite travailler avec Kevin Bago qui interprétera aussi Bruno.

J'ai été marqué par de nouveaux cinéastes qui montrent la voie à ma génération, comme Ari Aster, avec qui je me sens très lié, que ce soit par son esthétique ou par sa façon de jouer avec les frontières du film de genre ; ou plus récemment, "Everything everywhere all at once" des Daniels, qui parvient à allier avec grande poésie les thèmes de la filiation et du multivers.

Le film se terminera par cette transformation en bulot à taille humaine imaginée comme une grande marche chorégraphiée symbolisant ses retrouvailles avec elle même; sa métamorphose. Une façon d'échapper au réel en imaginant l'irréel, être un bulot. Trouver enfin sa maison. La scène des feux d'artifice du film "Les Amants du Pont-Neuf" de Léos Carax m'a énormément inspiré. J'ai envie, avec ce court-métrage, de montrer, le temps d'une soirée, la réconciliation d'une jeune fille avec elle-même. S'ancrer au monde qui l'entoure grâce à sa passion.

Je suis avec intérêt l'accompagnement du GREC depuis quelque temps et, en écrivant BULOT, je me suis naturellement tourné vers vous. Je connais votre bienveillance et votre professionnalisme auprès des jeunes réalisateurs. Ce premier film représente également pour moi l'aboutissement d'années de rencontres et d'expérimentations nourrissant ma vision artistique. Je serais donc honoré d'être soutenu et accompagné par vous.